

PREPARER LA MISE À L'HERBE

De nombreux facteurs varient dans l'environnement des bovins lors de la mise à l'herbe, ce qui constitue un réel stress qu'il convient de maîtriser.

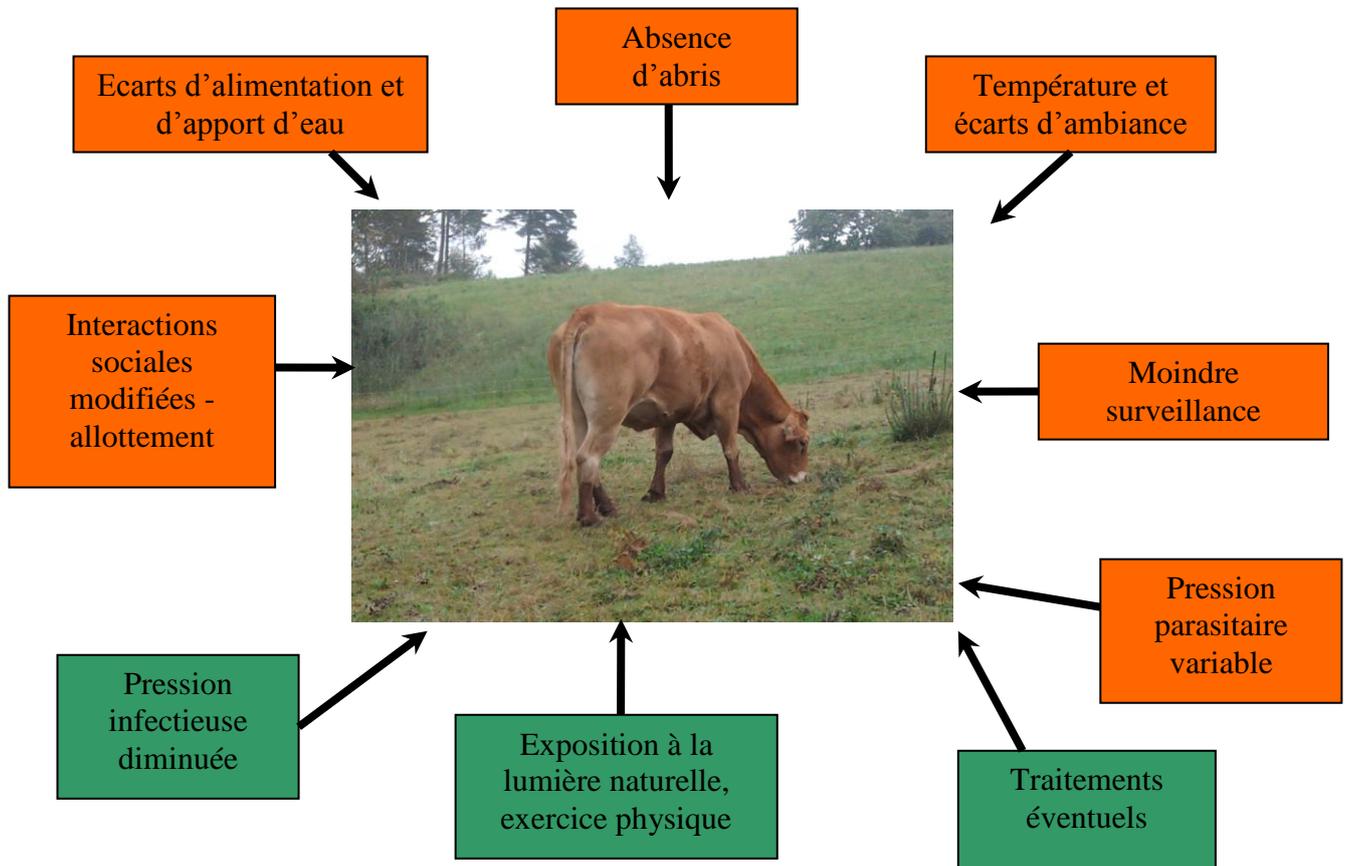


Schéma 1 : Facteurs positifs et négatifs de la mise à l'herbe

LES PRINCIPAUX CHANGEMENTS ASSOCIÉS À LA MISE À L'HERBE

↳ TEMPÉRATURES ET CONDITIONS D'AMBIANCE

Les bovins ont une température d'équilibre bien inférieure à celle de l'homme (8°C en moyenne pour un bovin adulte) mais il ne faut pas oublier la notion de **température relative** c'est à dire la température ressentie par un être vivant en fonction d'autres paramètres comme l'humidité, la vitesse du vent, l'exposition au soleil ou à l'ombre. Ainsi, la seule consultation du thermomètre ne permet pas d'apprécier au mieux le ressenti des animaux. Par ailleurs, la vache régule sa température via la rumination donc toute baisse de l'apport d'aliment rend cette régulation plus difficile.

Quant aux veaux, ils ont une température d'équilibre plus élevée que leur mère et les écarts de températures entre leur stabulation et le milieu extérieur, ainsi que les écarts entre le jour et la nuit peuvent constituer un stress déclenchant pour diverses pathologies néonatales.

Il est donc important de prendre en compte ces écarts et de se souvenir que plus le logement hivernal des bovins est confiné et isolé, plus la mise à l'herbe sera ressentie violemment en tant que stress thermique si elle est faite sans transition.

Une gestion optimale peut passer par une mise à l'herbe retardée ou progressive pour les animaux les plus sensibles. On essaiera de prévoir un abri pour les animaux les plus fragiles notamment quand les pâtures sont très exposées (vent, pluie,...) surtout en l'absence de couvert végétal pouvant servir de brise vents.

L'apport d'eau propre en quantité est important à la mise à l'herbe pour différentes raisons. D'abord parce que le changement d'alimentation subi par les bovins s'accompagne dans la majorité des cas d'une accélération du transit et donc d'une déperdition d'eau massive dans les bouses. Ensuite parce que divers métabolites plus ou moins toxiques peuvent être produits dans l'organisme suite au changement de ration, métabolites qui sont principalement éliminés via le foie ou les reins, ces derniers nécessitant un flux constant d'eau pour fonctionner.

Ainsi, la vérification de la potabilité de l'eau, de son accès aisé (attention en cas de gel tardif) et l'aménagement des points d'eau pour permettre de garantir la qualité de l'eau et la protéger d'éventuelles contaminations font partie des précautions utiles.



Focus 2017 : Attention aux contaminations des eaux de surface ou peu profondes lors d'alternances de fortes pluies et de sécheresse comme en 2015-2016 : l'installation d'un système de traitement efficace est essentiel pour se prémunir de certaines contaminations par les salmonelles, listéria, Pseudomonas ...

Les **apports alimentaires** sont souvent le facteur qui subit le plus de variation tant en quantité qu'en qualité, avec des écarts importants d'une année à l'autre en fonction du climat, de la date de sortie des animaux et du choix des pâtures.

Durant l'hiver, la ration des bovins est majoritairement constituée de foin, d'enrubannage ou d'ensilage ; ces aliments, essentiellement celluloseux, sont beaucoup moins riches en eau et en azote (total et soluble) que l'herbe jeune qu'ils vont alors consommer. Par ailleurs, l'herbe jeune est déséquilibrée sur le plan minéral ; elle apporte beaucoup de potassium et peu de magnésium. En cas de sortie tardive des bêtes suite à des froids persistants ou à une pluviosité entraînant un défaut de portance des sols, certains animaux seront parfois quelque peu rationnés en fin de période de stabulation. La mise à l'herbe sera alors d'autant plus à risque en termes de déclenchement d'une tétanie d'herbage. Cette maladie survient lorsque plusieurs facteurs entraînant une consommation importante de magnésium et une absorption diminuée par l'organisme se juxtaposent (voir schéma 2). Ce trouble métabolique fait souvent suite à une phase d'alcalose du rumen (baisse du pH dans la panse) suite à la production excessive d'ammoniac lors de la digestion de l'herbe jeune.

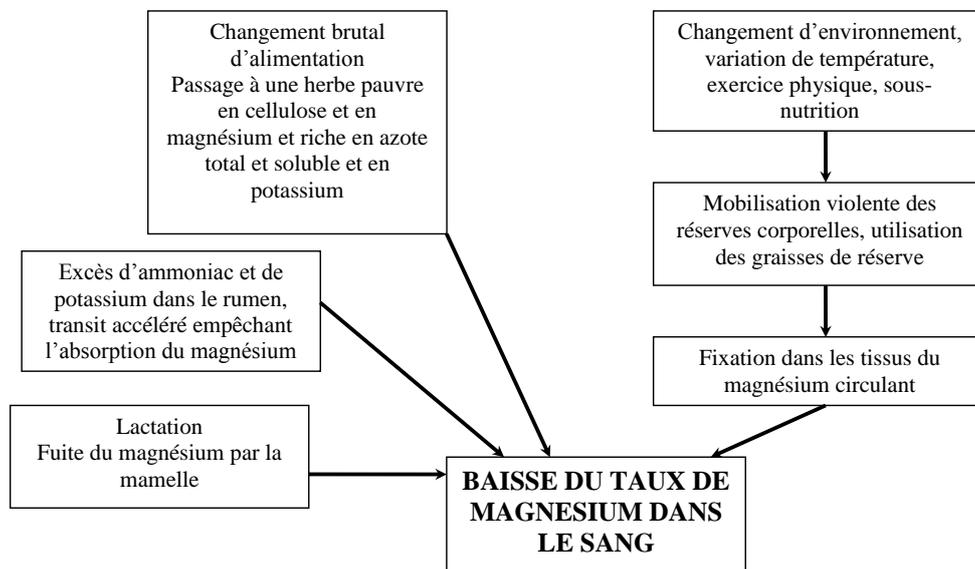


Schéma 2 : Origines de la tétanie d'herbage

En conclusion, il est indispensable de prévoir une transition sur 3 à 5 semaines avec apport de fourrage fibreux ou une sortie progressive pour limiter les risques ainsi qu'une mise à disposition systématique de minéraux enrichis en magnésium.

FOCUS 2017 : Suite aux deux années de sécheresse, les analyses des fourrages de cet hiver ont souvent montré des valeurs particulièrement faibles en protéines, des apports en calcium et magnésium très déficitaires et des apports en oligo-éléments inexistantes surtout en sélénium et iode.

Il est d'autant plus essentiel de faire une transition lors de la mise à l'herbe, de prévoir des apports anticipés en magnésium mais aussi de renforcer la complémentation minérale hivernale en oligo-éléments par des apports durant la saison de pâture (cures ou bolus) ...

↳ EXERCICE PHYSIQUE, INTERACTIONS SOCIALES MODIFIÉES

Durant l'hiver, la plupart de nos bovins sont abrités dans des stabulations libres ou entravés et sont répartis selon des lots prédéfinis. La mise à l'herbe va donc entraîner le plus souvent :

- Un exercice physique exacerbé sur des animaux qui se retrouvent particulièrement stimulés par la luminosité (favorisant la venue en chaleur), les contacts avec de nouveaux congénères et la place disponible pour se défouler. Cette période est souvent propice à diverses lésions des muscles ou du squelette. On peut parfois observer certains animaux qui à la suite de courses effrénées vont sembler paralysés et présentent des urines sombres. Dans ce cas, l'activité musculaire a été telle qu'elle a entraîné une destruction partielle du muscle dont les protéines sont dégradées et éliminées dans l'urine. Cet état peut parfois rester irréversible.

Par ailleurs, lors de parcours accidentés ou caillouteux, certains animaux sont confrontés à des lésions de la corne des sabots et peuvent présenter des boiteries persistantes, notamment si cette corne est anormalement tendre.

- Une répartition en lots différents avec mise en contact d'animaux qui n'étaient pas toujours hébergés dans le même milieu et possédaient parfois un microbisme différent. La mise en lot suppose bien sûr de **connaître notamment le statut de gestation de ses bêtes avant la date prévue de mise à l'herbe**. L'homogénéité des lots conditionne souvent leur durée de vie et évite ainsi à l'éleveur des manipulations ultérieures.
- Enfin, la mise en pâture s'accompagne traditionnellement d'une baisse globale du temps consacré à la surveillance et aux soins du troupeau. Eloignement géographique, manque de temps, occupations autres font que l'éleveur observe moins ces bêtes. Cela signifie qu'il **faut anticiper les principales interventions usuelles sur ses bovins** (vérifier l'identification, assurer l'écornage, ...) bien avant cette date fatidique.

↳ MODIFICATION DE L'EXPOSITION AUX AGENTS INFECTIEUX ET PARASITAIRES

La sortie dans le milieu extérieur se solde le plus souvent par une baisse flagrante de la pression infectieuse. Nombre d'éleveurs ont résolu des problèmes d'infections virales respiratoires en laissant leurs animaux à l'extérieur durant l'hiver et beaucoup ont remarqué que les veaux qui naissent à l'extérieur présentent moins de diarrhée ou de gripes que ceux qui naissent en bâtiment. Un bémol cependant à tous ces avantages concerne le risque parasitaire interne et externe. Le risque lié aux parasites internes relève de la réactivation de parasites qui sont hébergés par les animaux pendant l'hiver et qui n'attendent que des conditions plus favorables pour se multiplier. A la faveur du stress lié à la mise à l'herbe, les œufs de coccidies rejetés par les bovins adultes vont se développer massivement chez les veaux et provoquer des coccidioses cliniques. Par ailleurs, certaines larves de strongles vont se désenkyster de la paroi de la caillette et proliférer à leur tour, provoquant là aussi des troubles graves (hémorragies de la caillette) des animaux en deuxième année de pâture (ostertagiose) ; ces troubles parasitaires peuvent faire le lit de l'entérotoxémie qui achève alors de tuer l'animal. Enfin, la contamination par des parasites externes est liée à leur prolifération dans le milieu extérieur dès les premiers beaux jours. Les teignes ont plutôt tendance à régresser sous l'effet du soleil mais tous les autres parasites se multiplient : les gales recirculent, les tiques se disséminent, les mouches prolifèrent... et les bovins subissent leurs attaques.

↳ Les troubles locomoteurs : anticiper les risques

Le principal moyen de limiter les accidents consiste en une adaptation progressive des animaux à leur nouvel environnement : L'idéal est de pouvoir aménager des aires d'exercices à proximité des bâtiments où le troupeau pourra avoir accès quelques heures par jour dès les premiers beaux jours. Pour ce qui est des problèmes d'onglons, l'utilisation d'un pédiluve avec des solutions adaptées peut aider. La complémentation de la ration en oligo-éléments permet aussi de favoriser une meilleure qualité de corne des sabots. Celle-ci pourra se faire par le biais de bolus d'oligo-éléments assurant une libération optimale pendant 4 ou 5 mois sans manipulation excessive.

↳ Les troubles métaboliques et toxémiques : privilégier une adaptation progressive du rumen et envisager la vaccination

La flore du rumen doit être préparée au nouvel aliment qu'est l'herbe jeune par le biais d'une transition alimentaire sur 3 à 5 semaines. On pourra sortir les bovins dans l'après-midi quelques jours par semaine avant la mise à l'herbe, à une heure où ils ont déjà ingéré la quasi-totalité de leur ration journalière. La quantité d'herbe ingérée restera donc modérée et permettra d'habituer ainsi le rumen et sa flore. On amènera ensuite des fourrages grossiers au pâturage où ils resteront à disposition pendant un mois avec des minéraux, et notamment un **complément en magnésium** pour limiter l'expression clinique des troubles métaboliques. Les animaux particulièrement gras seront surveillés de plus près, surtout en cas d'amaigrissement brutal. **Les animaux pourront être vaccinés contre l'entérotoxémie, surtout dans les élevages ayant déjà rencontré ce trouble. Ces vaccins devront être soigneusement choisis avec votre vétérinaire en fonction du type de bactérie suspectée dans votre élevage.**

↳ Les troubles secondaires au stress : des traitements préventifs adaptés

Le parasitisme pourra être limité en privilégiant le **maintien d'une immunité correcte** chez ces bovins (complémentation minérale, en oligo-éléments...) ainsi qu'en bloquant la prolifération des parasites pour **limiter les ré infestations**. Ainsi, les coccidioses cliniques pourront être évitées chez les jeunes par des traitements préventifs ou en limitant l'excrétion de kystes par les adultes par un aliment médicamenteux. Les jeunes animaux de première et deuxième années de pâture seront par ailleurs systématiquement traités contre les strongles, sauf dans le cas d'une gestion extrêmement fine des pâtures avec des rotations systématiques toutes les trois semaines au plus. Il est important dans ce cas de réserver pour les jeunes des prairies n'ayant pas été pâturées par des bovins non déparasités. On pourra utiliser pour lutter contre les strongles soit des bolus à libération continue ou séquentielle qui protègent l'animal pendant toute la mise à l'herbe (5 mois), soit des injections ou applications sur le dos de produits de type « ivermectine » qu'il faudra le plus souvent réitérer en milieu d'été. Des **formulations longue action** de ses produits existent qui permettent d'assurer 5 mois de protection des animaux tout en réduisant fortement le nombre d'œufs de parasites rejetés dans les bouses et donc la contamination des pâtures. On privilégiera ce type de traitement sur les animaux dont on veut absolument garantir une prise de poids suffisante sur la période usuelle de pâture mais il faut les éviter sur les animaux de renouvellement dont on souhaite préserver l'installation de l'immunité.

Enfin, différents traitements préventifs permettent de limiter l'action des parasites externes. Ainsi, certaines maladies transmises par les tiques peuvent faire l'objet de traitements ; Par ailleurs, on limitera les symptômes associés si on prend soin d'exposer volontairement sur les pâtures infestées de tiques les jeunes animaux de l'année. Souvent partiellement immunisés via le colostrum de leur mère et avec des réactions immunitaires différentes de celles des adultes, ces animaux présenteront des formes atténuées de piroplasmose, d'ehrlichiose, de maladie de Lyme ou d'anaplasmose et développeront le plus souvent une immunité durable par la suite.

Ainsi, face à cette multiplicité de changements que constitue la mise à l'herbe, la **prévention** se révèle ici encore la meilleure arme car les troubles associés à cette période, à dominante de maladie métabolique le plus souvent, sont souvent difficiles ou impossibles à soigner.